17e ANNEE N° 852 PARAIT LE SAMEDI 6 Juillet 1901

SISTERON JOURNAL

REPUBLICAIN PROGRESSISTE

Littéraire, Commercial et d'Annonces Judiciaires

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Quatre francs par an
ETRANGER, le port en sus

ADMINISTRATION & REDACTION
12, rue de l'Horloge
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES
Judiciaires (la ligne..... 0,20
Commerciale (la ligne)..... 0,15
Réclames (la ligne)..... 0,30
Pour les grandes annonces et les annonces répétées on traite de gré à gré

Les Socialistes au Pouvoir

Nous appelons d'une façon toute spéciale l'attention de nos lecteurs sur le feuilleton dont nous commençons aujourd'hui la publication.

Il est de mode aujourd'hui de se dire socialiste. Mais qu'est ce vraiment que le socialisme ? quel régime nous prépare-t-il ? comment vivrons-nous lorsque ce parti appliquera son programme ?

Toutes questions auxquelles un écrivain, M. Hippolyte VERLY, *qui connaît à fond les doctrines socialistes a répondu dans*

Les Socialistes au Pouvoir

Il y a répondu en mettant le socialisme en action. Ce n'est pas une discussion, ce sont des faits.

Lorsque nous auront terminé la publication de cet intéressant ouvrage, nous prierons nos lecteurs de se demander s'ils sont séduits par la perspective d'être un jour courbés sous le joug d'airain du bagne socialiste.

LA SEMAINE

Jeudi. — ***Les ministres se sont réunis hier à l'Elysées sous la présidence de M. Loubet.***

═══

— Le Président de la République a signé un mouvement préfectoral, un mouvement judiciaire et un mouvement dans le personnel des finances.

═══

— Les ambassadeurs marocains se sont, dans l'après-midi d'hier, successivement rendus à la présidence de la Chambre et au ministère de l'intérieur, où ils ont été reçus par M. Paul Deschanel et par M. Waldeck-Rousseau.

═══

Vendredi. — *Dans sa seconde séance de l'après midi, la Chambre a voté, en seconde lecture, l'ensemble de la loi sur les Associations, par 313 voix contre 249.*

M. Waldeck-Rousseau a déclaré que la loi serait appliquée immédiatement.

═══

— Par une lettre ouverte, l'amiral de Cuverville demande à M. Loubet d'intervenir et de soumettre la loi sur les associations à une deuxième délibération.

═══

— Les socialistes, mis en appétit par le vote de la loi, vont déposer une nouvelle proposition de loi tendant à la suppression pure et simple de toutes les congrégations.

═══

Samedi. — *M. Waldeck-Rousseau a nommé la commission chargée d'élaborer le règlement d'administration publique qui assurera l'exécution de la loi sur les associations.*

═══

— C'est un automobiliste français, Fournier, qui est arrivé le premier à Berlin, montant une voiture Mors. Il a franchi les 1199 kilomètres en vingt-cinq heures sept minutes.

═══

— Richetto, le dépeceur de femmes, a bénéficié des circonstances atténuantes. Il a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

═══

— M. Revoil, gouverneur de l'Algérie, a fait son entrée officielle à Alger, sans incidents.

═══

Dimanche. — *Le général André vient de faire supprimer le carrousel annuel de Fontainebleau, de crainte que des manifestations ne se produisent contre le capitaine Coblentz, son protégé.*

═══

— A Noisy-le-Sec, des anarchistes ont tiré des coups de revolvers sur un détachement du 34e de ligne.

═══

Lundi. — *A la Chambre, les socialistes ont déposé diverses propositions tendant à la suppression de toutes les Congrégations et des Frères de la doctrine chrétienne. M. Waldeck a combattu ces diverses propositions qui ont été repoussées, grâce à l'appoint des voix des républicains libéraux.*

═══

— La Chambre a voté les crédits nécessaires pour le corps expéditionnaire de Chine. Les socialistes ont combattu ces crédits.

═══

— On signale de violents orages sur divers points de la France, surtout dans la Nièvre.

═══

Mardi. — *Au Sénat, répondant à M. Lavertujon, M. Waldeck-Rousseau a déclaré que le préfet Monteil, le franc-fileur, l'écrivain pornographique, l'ancien communard, était le type du vrai républicain.*

═══

— La Chambre a repoussé la proposition, votée par le Sénat, tendant à déclarer jour férié le lendemin du 14 juillet. Reprenant ensuite la discussion de la loi sur les retraites ouvrières, elle a fixé à soixante-cinq ans la limite d'âge.

═══

— L' « Officiel » promulgue la loi sur les associations.

═══

— La clôture de la session parlementaire est fixée à samedi prochain.

LE CHEMIN DE FER
DE SISTERON A TURIN
ET M. HUBBARD

Depuis plusieurs années, les départements du Sud-Est de la France se préoccupent de l'établissement d'une ligne ferrée reliant la France et l'Italie par la vallée de la Durance. A maintes reprises, les assemblées de tout ordre de la région intéressée — Conseils généraux, Conseils d'arrondissement, Conseils municipaux — ont émis les vœux les plus pressants en faveur de ce projet.

Les Hautes-Alpes et les Basses-Alpes qui doivent tirer un profit plus immédiat de son exécution ont multiplié les pétitions et les démarches.

Comme dans tous les tracés qui ont été préparés aussi bien en Italie que chez nous, **SISTERON** figure comme tête de ligne de cette voie nouvelle, il était naturel que l'arrondissement cherchât tous les moyens possibles de réussir. Il avait le droit de compter que son député l'aiderait à obtenir satisfaction.

Voyons comment le citoyen Gustave-Adolphe Hubbard s'est comporté dans la circonstance.

Le 26 juin dernier, les sénateurs et députés des Basses-Alpes et des Hautes-Alpes, accompagnés de deux conseillers généraux, M. Prunier, pour le premier de ces départements, M. Chabrand, pour le second, se sont présentés au Ministère de la guerre.

Bien que convoqué, M. Hubbard ne s'est pas joint à la délégation.

N'ayant pu être reçus ce jour-là, ces messieurs sont retournés le lendemain 27 au Ministère de la guerre où le représentant du Ministre les a assurés que le génie ne ferait aucune opposition à l'ouverture de la ligne.

Le 27, comme la veille, M. Hubbard est resté chez lui.

Le même jour la déléguation s'est rendue au Ministère des Travaux Publics où M. Baudin lui a promis de s'employer de son mieux à faire aboutir le projet qu'elle lui soumettait.

M. Hubbard n'a pas plus paru au Ministère des Travaux Publics qu'au Ministère de la guerre.

Tous les représentants des Hautes et des Basses-Alpes, — MM. Grimaud, Vagnat, Euzière, Pavie, Fruchier, Allemand, Sicard et Roux — avaient cependant pris la peine de se déranger, MM. Delombre et de Castellane

---

"FEUILLETON DU SISTERON-JOURNAL"

1

LES SOCIALISTES
AU POUVOIR

La Fête du 1e Mai 19**

Voilà que l'ère nouvelle est définitivement inaugurée : nous célébrons aujourd'hui la première fête officielle de la Démocratie sociale internationale.

Notre drapeau rouge, symbole de la fraternité universelle, flamboie sur tous les monuments de Paris, à la place du chiffon tricolore, vieil embléme de la tyrannie bourgeoise et des guérres fraticides.

Que ne sont-ils là pour assister à leur triomphe, notre glorieux Guesde et notre puissant Jaurès !

Quoique ma barbe ait changé de couleur depuis ces jours-là, mes oreilles frémissent encore des éclats de leur éloquence lorsqu'ils annonçaient à nos ennemis que les temps étaient proches et que dix années ne s'écouleraient pas avant que le peuple eût reconquis ses droits et repris possession du patrimoine national injustement détenu par la société capitaliste.

Les choses n'ont pas marché aussi vite que l'espéraient nos chers prophètes, et ils sont morts dans la bataille sans avoir pu saluer la victoire qu'ils avaient préparée.

C'est seulement aux élections générales, en août dernier, que nous avons réussi à enlever d'assaut le Parlement : 453 députés socialistes.

En possession de cette majorité toute-puissante, Le Parti Ouvrier s'est occupé, sans tarder, de porter la cognée dans la forêt d'abus, de privilèges, d'iniquités qui avait recouvert le pays tout entier.

Tâche longue et rude ! Il a fallu d'abord se débarasser de la Présidence de la République et du Sénat. On y a procédé par voie de révision constitutionnelle. Encore l'opération salutaire ne s'est-elle pas effectuée sans efforts et sans peines ; et c'est seulement à la fin de janvier que le terrain s'est déblayé.

Notre gouvernement a pu entamer alors le travail bien plus compliqué et difficile de la refonte générale des lois, qui doit nécessairement précéder la réorganisation sociale.

Ce labeur extraordinaire n'est pas encore terminé au moment où je commence ce journal. Je n'ai pas cru, néanmoins, devoir en attendre l'achèvement avant de mettre la main à ce que je considère comme un monument de famille, destiné à perpétuer pour ma postérité le souvenir d'évènements sans pareils dans l'histoire de l'humanité et auxquels j'ai l'honneur d'avoir participé.

Car je me fais gloire d'avoir contribué, dans la mesure de mes moyens à l'effondrement du régime pourri du capitalisme et au succès de la juste cause des travailleurs, des opprimés, des exploités. Pendant des années, j'ai pris part à cette lutte mémorable dont on parlera dans les siècles des siècles, j'y ai donné mon zèle et mes efforts, j'y ai sacrifié tout le temps que je pouvais distraire de mon métier, tout l'argent qu'il m'était possible d'économiser sans priver ma famille et que j'aurais pu employer à me divertir.

Mon respect pour la vérité m'oblige à reconnaître que je suis particulièrement redevable de la solidité de mes convictions et de mon développement intellectuel aux ouvrages, aux journaux, aux conférences et aux associations socialistes ; mais j'ajouterai que j'ai fidèlement reversé ces bienfaits sur ma famille. Ma femme et mes enfants ont ouvert les yeux à la lumière : ils approuvent et partagent mes opinions.

Par un hasard véritablement heureux cette première solennité de la Démocratie socialiste internationale coïncide avec le vingt-cinquième anniversaire de mon mariage. La fête est donc double pour nous.

Elle est même triple, car nous avons profité de notre réunion pour fixer les noces de mon fils François et d'Aline Prévost, qui se fréquentent et s'aiment depuis longtemps.

A la vérité, ils sont encore bien jeunes tous les deux ; mais, comme disent les bonnes gens, c'est un défaut dont on se corrige toujours trop tôt. Ils sont courageux et habiles dans leur partie, lui typographe, elle modiste.

(A Suivre).

© VILLE DE SISTERON

n'ayant pu venir en personne avaient prié leurs collègues de les excuser et de les associer à leurs démarches.

Seul M. Hubbard, sans doute parce que son arrondissement est le plus directement intéressé à la construction de ce chemin de fer, **n'a pas daigné faire un pas ni écrire un mot.**

PÉTITION EN FAVEUR DE LA LIGNE
SISTERON-TURIN

Cette pétition dont nous avons eu la bonne fortune de nous procurer le texte a été présentée à M. le Ministre des Travaux Publics le jeudi 27 juin par tous les sénateurs et députés des Hautes et Basses-Alpes, sauf Monsieur Hubbard.

Monsieur le Ministre des Travaux Publics :

MONSIEUR LE MINISTRE,

Les soussignés, Sénateurs et Députés des départements des Bouches-du-Rhône, Hautes-Alpes, Basses-Alpes, Gard, Drôme et Vaucluse, ont l'honneur de mettre sous vos yeux copie des délibérations et vœux divers exprimés par les assemblées départementales de leurs départements respectifs, ainsi que par les conseils municipaux de 115 communes des Hautes et Basses-Alpes, représentant à elles seules plus de 86.000 habitants.

Tous ces documents contiennent l'expression d'un vœu unanime parmi les populations de ces diverses contrées, en faveur de l'établissement d'une ligne de chemin de fer se rattachant à **Sisteron** au réseau existant de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée et se rattachant de là vers la frontière Italienne en remontant la vallée de la Durance par Tallard, Gap et Prunières, puis rattachant au réseau Italien par la voie la plus directe.

Ce projet correspond d'ailleurs, ainsi qu'il est facile de s'en rendre compte par l'examen du dossier ci-joint, aux vœux émis par la Chambre de Commerce de Turin et par de nombreuses assemblées communales Italiennes représentées par un Comité, demendant de leur côté, à leur gouvernement, le prompt établissement d'une ligne ferrée directe entre Turin et Marseille.

La ligne dont les soussignés demandent la construction donnerait satisfaction à ces vœux, en reliant au centre italien tout le Midi de la France par la voie la plus courte et par conséquent la moins coûteuse. Marseille ne serait plus qu'à 360 kilomètres de Turin, soit une économie de 215 kilomètres sur la ligne de Savone et de 230 sur celle du Mont-Cenis. Il est inutile d'insister sur les avantages qui en résulteraient pour notre grand port Méditerranéen.

En ce qui concerne les régions traversées, ce chemin de fer donnerait une vigoureuse impulsion à leur développement économique. Il existe, en effet, dans ces contrées du fait des chutes de la Durance ou de ses affluents, des réservoirs immenses de forces hydrauliques encore inemployées (plus de 200.000 chevaux). Ces forces peuvent aujourd'hui être transportées dans tout le Midi pour y produire l'énergie électrique ou l'éclairage. Il en résultera des travaux à établir et par conséquent du travail pour les populations alpines que l'émigration décime aujourd'hui et où la dépopulation prend des proportions inquiètantes. La ligne en question en contribuant à y apporter le bien être et l'aisance aura donc servi aussi à enrayer ce fléau.

Les soussignés sont persuadés que pénétré du souci de l'intérêt général que présente le projet en question, aussi bien que de son intérêt spécial tant au point de vue de la défense nationale que sous le rapport plus immédiat encore, s'il se peut, de l'amélioration nécessaires des relations commerciales et agricoles de toute la région du Sud-Est et du Midi de la France,

Vous voudrez bien, Monsieur le Ministre, prendre toutes mesures nécessaires et donner tous ordres urgents pour que les études du projet en question qu'ils ont l'honneur de vous soumettre, soient commencées dans le plus bref délai.

Ils ont l'honneur d'être, Monsieur le Ministre, vos très humbles et très dévoués serviteurs.

Suivent les signatures

LE SOCIAL-CARROSSE

On a fort admiré, ces jours-ci au Bois, la voiture de M. le ministre du Commerce, retour du parc des Princes ; victoria de haut style, alezans brûlés superbes, cocher et valet de pied très faubourg Saint-Germain, sans compter les deux agents cyclistes, pédalant à chaque portière comme des gardes du corps.

On voit que le programme de Saint-Mandé mène à tout, même aux deux chevaux et aux valets de pied. M. Millerand ne se contente plus d'un seul cheval et d'un simple cocher. Avec les bijoux de chez Laclique, les robes de chez Faquin, les yachts de plaisance et les wagons spéciaux, il lui faut encore la splendeur aristocratique des équipages.

Ce n'est plus seulement le social-Lucullus, c'est aussi le social-carrosse. Seulement M. Millerand a tort de mettre à ses heiduques des cocardes tricolores. La cocarde rouge serait d'un goût plus sûr.

Et voilà comment il faut représenter au pouvoir le prolétariat. Ne jouit-il pas de tout ce luxe en la personne de son mandataire ?

L'ESPRIT DES MORTS
Comment il faut juger le radicalisme

«... Aujourd'hui, nous sommes, si l'on s'en tient à la surface des choses, en présence de deux partis, le radicalisme et le socialisme, très distincts l'un de l'autre en apparence, s'excluant dans les discours, s'unissant dans l'action ; l'un arrive presque à son apogée, l'autre à l'état déjà de nébuleuse, en voie de déformation ; l'un le serviteur qui cache avec soins sa subordination, et l'autre le maître véritable, qui met une certaine cruauté à proclamer sa maîtrise.

» Il y a eu une époque où rien n'était plus facile que d'être radical. Tant que le gouvernement de la République a dû se préoccuper de résoudre surtout et presque exclusivement les problèmes intellectuels : la loi sur la presse, la loi sur les réunions, les lois sur l'enseigement, pour être radical, il suffisait de demander toujours un peu plus que les autres ; de traiter les conceptions de de la majorité gouvernementale avec un parfait dédain ; être radical c'était moins une doctrine qu'un état d'esprit dans lequel il entrait un grain d'ambition, beaucoup de naïveté, et infiniment d'arrogance. C'était être plus libéral, plus réformateur, plus hardi.

» L'essence du radicalisme était de se décliner au comparatif.

» Les grandes lois que je viens de rappeler, une fois votées, le radicalisme a pu se différencier encore, en se portant alors insensiblement du côté du socialisme, non pas en acceptant ses doctrines qu'il connaisait mal, mais en s'appropriant ses méthodes et ses procédés : condamner l'ordre social, la grande propriété, la grande industrie, mais sans conclure. C'est, je pense, à cette période, qu'on doit rapporter cette esquisse tracée par une plume singulièrement vigoureuse :

« Les radicaux n'ont qu'une » demi-instruction dans l'ordre » historique, politique, économique, social et moral... Ils » savent un peu ce qu'est l'organisation si compliquée de » la société actuelle, mais ils ne » le savent qu'un peu et s'imaginent volontiers le savoir » beaucoup...

» Ils s'abandonnent aux exagérations et aux violences » faciles pour conserver à tout » prix la popularité ; une fois » acquise, il font de la politique » à coups de poing et c'est à qui » frappera le plus fort... Les radicaux n'ont pas compris la » nécessité d'un pouvoir dans » une démocratie. Quand il n'y » a pas de pouvoir fort, les assemblées s'agitent et n'agissent pas. Tout affaiblissement du pouvoir est un » affaiblissement du peuple. »

» L'écrivain qui a tracé ces paroles, c'est M. Jaurès, un modéré passé d'emblée au collectivisme, ce qui semblerait indiquer que le radicalisme est un peu comme ces stations jadis très animées qui ont perdu de leur faveur, auxquelles les trains omnibus s'arrêtent encore, mais que brûlent les trains express.

» Cet état de choses n'a pas duré longtemps, car l'interdit qui pesait sur le parlement ayant été levé, les socialistes y sont entrés en grand nombre. Ils ne se sont pas bornés à dire que notre société était mauvaise, à blâmer l'ordre socical actuel, ils ont dit hautement qu'il fallait le détruire...

» Le vague sentimentalisme, l'humanitarisme platonique des uns, n'a pas tardé à pâlir devant les affirmations péremptoires des autres, et le jour est venu, où, à bout d'enchères, les radicaux ont dû constater qu'ils n'étaient plus que le centre-gauche du socialisme .»

Waldeck-Rousseau.

Extrait du discours prononcé à Reims, le 24 octobre 1897.

Inquiétudes gouvernementales

On constate, dans le clan ministériel, une certaine lassitude qui ne laisse pas d'inquiéter les amis du gouvernement.

L'échec personel subi en fin de séance par M. Millerand, qui s'opposait à la consultation des syndicats ouvriers, patronaux et des Bourses du travail sur la loi sur les retraites ouvrières, a achevé de jeter le découragement parmi les mameluks du cabinet.

Le rapporteur de la loi, M. Guieysse, déclarait dans les couloirs que cette consultation ne pourrai rien produire de bon.

Le découragement, disons-nous, est complet, et cela est si vrai que les socialistes ministériels commencent à menacer le cabinet de le lâcher, l'accusant de tiédeur et de complaisances non déguisées à l'égard de leurs adversaires.

C'est ainsi que l'interpellation Pastre, qu'ils avaient eu d'abord l'intention d'enterrer, revient sur l'eau et que l'on annonce l'intervention de M. Viviani.

Le leader des socialistes ministériels se propose en effet, de ne pas mâcher les vérités socialistes au ministère ; il ne fera, d'ailleurs, en agissant ainsi, qu'accuser son attitude d'avant-hier à propos des crédits supplémentaires demandés pour l'expédition de Chine.

En résumé, il ressort de tous les bruits de couloirs que la majorité ministérielle se désagrège, et qu'il est grand temps pour le cabinet, s'il ne veut pas être renversé, de mettre la Chambre en vacances.

M. Hubbard au Conseil Général

M. Hubbard n'est pas fier : comme le coucou, il dépose volontiers ses œufs dans le nid des autres. Parions que pour excuser son incroyable incurie à propos du projet de chemin de fer de Sisteron à Turin, il prétendra être le promoteur du vœu adopté au mois d'avril dernier par le Conseil Général.

Il sait parfaitement que c'est faux, que cette paternité lui a été attribuée par erreur par un journal de Digne, que lui importe ! Pour sortir du mauvais pas où il s'est fourré, il risquera le paquet, c'est-à-dire le mensonge.

Il pourrait, s'il a cette audace, avoir à le regretter.

Le nouveau Club des Jacobins

Il paraît que pour terminer dignements ses séances et ne pas rester sur le noyau balladeur — siège aussi incommode que fuyant — du citoyen Gustave Adolphe Hubbard, le Congrés radical-socialiste a voté la reconstitution du *Club des Jacobins*. De tous les vœux émis par l'assemblée, celui-ci est le plus sérieux car il a reçu aussitôt un commencement d'exécution. Les nouveaux Jacobins, en effet, se sont installés à Paris, quai de Valmy, et ont lancé un appel à tous les citoyens que séduit — ce sont les propres termes du manifeste — *l'idéalisme généreux tracé par Robespierre.*

Exagérions-nous samedi dernier lorsque nous disions qu'au Congrès on n'avait prononcé que des paroles de haine ? que la haine avait présidé à toutes les résolutions prises ?

On connaît l'idéalisme de Robespierre et sa générosité toute spéciale. Voilà qu'on veut le faire revivre. M. Hubbard n'avait pas besoin de se défendre naguère de vouloir la mort de personne. Il n'est pas petit enfant qui ne sache que la mort fut le moyen préféré de Robespierre pour prêcher sa doctrine. La guillotine a son éloquence.

Ce doux régime a même gardé un nom dans l'histoire : il s'appelle la Terreur et n'évoque que de sanglants souvenirs.

Si les neo-jacobins suivent l'exemple du patron sous l'invocation duquel ils se placent, il y aura encore de beaux jours pour le bourreau. Décidement, ce n'est pas au figuré que M. Hubbard conseille de tailler en pièces ses adversaires.

CHRONIQUE LOCALE
ET RÉGIONALE

Volonne. — La fête de Volonne a brillamment réussi. Il est vrai qu'elle a eu pour assurer son succès trois éléments auxquels il était bien difficile dé résister : d'abord le dévouement particulièrement méritoire cette année de la Commission d'organisation ; puis le concours de l'excellente fanfare de Manosque qu'il suffit d'entendre une fois pour n'être plus étonné des nombreuses médailles qui ornent sa bannière ; enfin et par dessus tout le soleil qui dimanche et lundi a répandu à profusion ses clairs rayons.

Si les concerts ont été chaleureusement applaudis, l'orchestre mérite, lui aussi, sa large part d'éloges et nous comprenons qu'au son de cette musique entraînante les danses se soient prolongées.

Nous ne pouvons consacrer une mention spéciale à chaque article du programme ; pourtant, nous devons faire une exception pour le banquet champêtre où n'a cessé de régner avec la gaieté la plus animée, la cordialité la plus franche. Aussi, est-ce par des bravos unanimes qu'a été accueilli le toast de M. Barthélemy, président de la musique de Volonne. Nous sommes heureux de pouvoir en reproduire le texte :

CHERS AMIS,

« Je suis heureux de vous appeler ainsi, car aucun doute ne peut subsister sur la véritable amitié que se sont vouée la fanfare de Volonne et celle de Manosque.

Au nom de la Société musicale et du pays de Volonne, merci de l'empressement que vous avez mis à accepter notre modeste invitation. Vous avez, par votre présence et vos talents musicaux, relevé l'éclat de notre fête, et charmé les oreilles des nombreux étrangers qui vous connaissant de renommée sont venus exprès pour vous entendre.

« Vous avez fait encore plus : car, par notre amitié réciproque nous avons prêché par des actes. Voyez ce joyeux banquet, où chacun coudoie un ami, un frère, qui quelque fois appartient à une classe de la société beaucoup plus élevée que la sienne. Ici pas de distinction, nous sommes tous égaux,

© VILLE DE SISTERON

« Que les beaux parleurs qui disent ce qu'ils ne pensent pas, que les barbouilleurs de papier qui écrivent ce qu'ils ne pensent pas, eux qui croit avoir monopolisé et accaparé la République et ses belles devises ; que ceux-là, dis-je, se donnent la peine de jeter un coup d'œi autour d'eux, ils verront si nous ne leur avons pas donné pendant deux jours le plus grand exemple de solidarité et si notre conduite n'a pas été conforme à ces trois mots : Liberté, Egalité, Fraternité.

« Oui, Messieurs, nous resterons toujours amis, car l'amitié qui existe entre nous est celle qui vient du cœur, la seule vraie et durable.

« Je fais les vœux les plus sincères pour que le plaisir de nous revoir ne soit pas trop éloigné.

« Je bois à la santé de votre vigilant et artiste chef M. Borel, à vos Présidents et sous-chefs, à vous tous, Messieurs les musiciens et orphéonistes. Je vous souhaite santé, bonheur et prospérité, et lève mon verre en disant bien haut :

« Vive la Rèpublique Française, franche, honnête, ouverte à tous les bons citoyens français ! »

La Motte-du-Caire. — *M. Hautreux, brigadier de gendarmerie à la Motte du Caire, est nommé maréchal des logis à Carcès (Var.) Il est remplacé par M. Brunet, gendarme à Manosque.*

Châteaux - Arnoux. — *M. Molinier, est nommé maréchal des logis à Saint-Etienne (Basses-Alpes). Il est remplacé par M. Vittare, gendarme à Saint-Tropez (Var).*

SISTERON

—o—

Société Hippique des Basses-Alpes. — La commission responsable des courses s'est réunie avant hier jeudi, à 9 heures du soir, afin de répartir d'une façon exacte et définitive les différentes sommes affectées à la piste, au pesage et aux tribunes. Les travaux d'aménagement seront commencés dans la première quinzaine de Juillet. Il est probable aussi que sur la demande de plusieurs sociétaires et amateurs, la société offrira une course régionale (Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Var, Hautes-Alpes et Basses-Alpes, pour chevaux arabes n'ayant pas gagné un prix supérieur à 200 fr. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette dernière proposition, qui ne manquera pas de nous amener un grand nombre de chevaux des environs.

ÉTAT-CIVIL

du 28 Juin au 5 Juillet

NAISSANCES

Lacaye Marie-Louise.

MARIAGES

Entre Briançon Fortuné Féreol, cocher, et Moynier Marie s. p.

DÉCÈS

Silve Maurice, cultivateur. — Reynaud Joseph-Benoit, cordonnier. 74 ans.

Marché d'Aix

du 4 Juillet 1901

Bœufs limousins	1 50	a	1 55
— Gris	1 35	à	1 40
— Afrique	» »»	à	» »»
Bœufs du pays	1 35	à	1 40
Moutons du pays	» »»	à	» »»
— gras	» »»	à	» »»
— de Barcelonnette	» »»	à	» »»
— de Gap	» »»	à	» »»
— Monténégro	» »»	à	» »»
— Espagnols	» »»	à	» »»
— Mètis	» »»	à	» »»
— Moutons Africains	1 40	à	1 45
— réserve	1 52	à	1 53

P.-L.-M. — A l'occasion de la *Fête Nationale* du 14 Juillet la compagnie P.L.M. mettra en marche des trains spéciaux, à prix réduits, sur Paris.

Des affiches et avis ultérieurs feront connaître au public les conditions d'horaire et de prix et de chacun des trains spéciaux.

Le Congo, fin savon d'odeur,
Embéllit même la laideur

Heureux résultat — L'agney (Meurthe-et-Moselle), le 13 mai 1900. Lorsque je vous ai damanéesndé d Pilules Suisses. J'avais une constipation opiniâtre contre laquelle j'avais essayé en vain une foule de médicaments. Elle revenait sans cesse. J'était génée dans mes vêtements au point d'être obligée de les desserrer. Depuis que j'emploie les Pilules Suisses je ne ressens plus aucun malaise Mme HAMONET (Sig. lég.)

A M. Hertzsog. pharm, 28, rue de Grammont, Paris.

BULLETIN FINANCIER

La cote est sérieusement améliorée du côté des grandes valeurs et témoigne de meilleures dispositions du côté des dépréciées ces temps derniers, notament des valeurs de traction. Mais les affaires ne sont pas beaucoup plus nombreuses. Il faut voir dans ce mouvement la résultante de quelques « dégagements de positions », du calme politique relatif qu'ont produit les dernières résolutions parlementaires et même des coupons de juillet.

Rentes françaises largement relevèes : le Perpétuel à 100.65, le 3 1/2 à 101 80.

La Société Générale est ferme.

Suez a réinscrit 3750, Les actions de nos Chemins montrent meilleures tendance, ainsi d'ailleurs que leurs obligations, et en premier lieu les 2 1/2 de l'Ouest, toujours demandées.

L'Iatlien, mais surtout l'Extérieure, enregistrent une hausse sérieuse, l'un à 98 70, la seconde à 72.65.

Mines d'or houleuses. Sud-Afrika stable.

PAUVRES SOURDS !

La nature est ingrate envers vous, mais la science ne vous abandonne pas à votre sort. L'œuvre d'un éminent philantrope, depuis 13 ans, vous en donne journellement des preuves. La surdité n'est plus un mal inguérissable, grâce à lui. Pour vous en convaincre, écrivez tous à M. J. Comparon, aux Granges de Saint-Barthélemy, par Mélisey (Haute-Saône) guéri radicalement le 13 juin à M. Villiers-Debu, à Mérangle (Eure-et-Loire), à Mme L. Moussel, à Brienne (Eure) à M. J Guérinet, à Aubay (Charente-Inférieure), etc., etc., puis demandez à titre gratuit, à l'**Institut Drouet, 112, boulevard Rochechouard Paris,** (18e arr.), **Le Journal de la Surdité** où vous trouverez des cas identiques au votre et le traitement qui doit les vaincre.

GUERISON DES HERNIES

MEMBR DU JURY & HORS CONCOURS

BANDAGES SANS RESSORTS, brevetés s. g. d. g.

Hier encore on disait la hernie incurable, mais voilà que des faits viennent infliger à cette croyance un démenti formel. Nous invitons nos lecteurs atteints de hernies d'examiner ces faits avec nous.

Charly (Rhône), le 31 octobre 1900.

Monsieur Glaser,

Depuis trente ans j'ai fait usage de bandages à ressort qui m'ont bien fait souffrir et suis arrivé au point de ne plus pouvoir contenir ma hernie. Dès que vous m'avez placé votre appareil sans ressorts je me suis senti soulagé et a l'aise, je l'ai porté pendant six semaines. C'est le 6 octobre que j'ai sorti mon bandage et ma hernie n'a plus reparu on aurait cru la guérison complète. A mon âge de 84 ans je n'espérais plus de trouver de soulagement. Merci donc à vous M. Glaser de m'avoir soulagé par votre merveilleux baudages qui se prête si bien à tous les mouvementsdu corps par sa doucur.

Frère ESDRAS.

Salon, le 21 janvier 1901.

Monsieur Glaser,

J'ai le plaisir de vous annoncer que mon fils atteint de la hernie est radicalement guéri grâce au bandage perfectionné que vous lui posé il y a 16 mois environ.

L COULOMB, ferblantier.
Cours Giman, 42. à Salon (B-d-R).

Courchâton (Hte-Saône), le 8 février 1901.

Cher Monsieur Glaser,

Je suis heureux de pouvoir vous dire que je suis complètement guéri d'une hernie après avoir fait usage de votre bandage.

Xavier BOUVIER, propriétaire

Il serait superflu d'insister plus longuement sur l'efficacité du spécialiste M. J. Glaser nous dirons simplement qu'ils sont sans ressorts, se portent jour et nuit sans gêne et ne peuvent se déplacer. La hernie étant maintenue ainsi, finit par se guérir sous l'influence bienfaisante et continuelle de la ceinture. Nos félicitations à M. Glaser pour l'immence service qu'il rendra à l'humanité et nous engageons les personnes atteintes de hernies de le consulter en toute confiance à :

DIGNE, 25 juillet, Hôtel du Commerce ;
SISTERON, le 26, Hôtel Vassail ;
GAP, le 27, Hôtel des Négociants.

Demander la brochure à M. **J. Glaser** à Héricourt (Hte-Saône), prix 60 centimes.

Biére de Saint-Robert

Veuve Poulat et Viallet, GRENOBLE.

Specialité de bières brunes et blondes

Entrepositaire général à Sisteron :
FREDÉRIC LATIL

500,000 frs. à GAGNER

Nous ne croyons pas sans intérêt d'informer nos lecteurs qu'une importante Societé a décidé de distraire de son budget de réclame une somme de 500,000 francs, destinée à constituer des prix de 20, 50, 100, 1000 frs. etc., en vue de récompenser ceux des consommateurs de son produit qui voudront bien lui prêter leur concours.

Ces nombreux prix sont detinés aux personnes qui apporteront leur collaboration à cette Société sous toutes les formes possibles, et qu'lui feront connaitre, avec les moyens de les réprimer, les fraudes de toute nature dont son produit est l'objet.

Des prix sont destinés aux meilleurs auteurs de pieces de vers, poésies de toutes sortes, morceaux de chant de musique, etc., vantant les mérites de ce produit.

Une Notice explicative donnant de plus amples détails sur la manière de concourir à un des prix ci-dessus, est adressèe franco à toute personne qui en fera la demande par lettre à la Société du St-RAPHAEL QUINQUINA, 18, Avenue Parmentier, à Paris.

LA KABILINE
Véritable Teinture des Ménages
LA KABILINE
Pour rendre neufs ses Vêtements
LA KABILINE
Adoptée par les Personnes économes
LA KABILINE
Vendue dans le monde entier
ESSAYEZ-EN !
Le Paquet : **40** Centimes

LESSIVE PHÉNIX

ne se vend qu'en paquets de

1, 5 & 10 KILOGR.
500 & 250 GRAMMES

portant la Signature **J. PICOT**

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la

LESSIVE PHÉNIX

LA MODE NATIONALE

Paraissant le samedi

TROIS GRAVURES DE MODES EN COULEURS

est le journal de modes donnant GRATUITEMENT chaque semaine :

LA PATRON DÉCOUPÉ

grandeur naturelle

mensuellement :

UNE GRAVURE EN COULEURS

avec texte sur papier de luxe.

EN VENTE PARTOUT **10** cent. le numéro

LA GUÉRISON DES SOURDS

L'action électrique continue de l'*Audiphone invisible Bernard* rend l'ouïe naturelle aux sourds et ce merveilleux appareil est la base de la Méthode aurivoltaïque. Le Directeur de l'Institut National de la Surdité, 7, rue de Londres, à Paris, envoie *gratuitement* le journal "La Médecine des Sens" à toutes les personnes qui en font la demande.

60 ANNÉES DE SUCCÈS

HORS CONCOURS

MEMBRE DU JURY PARIS 1900

Alcool de Menthe

DE RICQLÈS

BOISSON HYGIÉNIQUE d'un goût exquis et d'une fraicheur delicieuse, calme instantanement la soif et assainit l'eau.

ELIXIR SOUVERAIN contre les indigestions, la Dysenterie, la Cholérine ; dissipe les maux de cœur, de tête, d'estomac.

EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE.

PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES

REFUSER LES IMITATIONS

Exiger le nom DE RICQLÈS

PURIFIEZ L'AIR

en brûlant du **PAPIER d'ARMENIE**

Le meilleur Désinfectant connu.

L'emploi du PAPIER D'ARMENIE au point de vue de l'hygiène des habitations, est un véritable service public.

EN VENTE PARTOUT

GROS : A. PONSOT, 8, Rue d'Enghien, Paris. *Echantillons gratis.*

Le Gérant L. QUEREYL

Sisteron — Imprimerie TURIN.

ANÉMIE — **EN 20 JOURS** *GUERISON RADICALE* par l'**ELIXIR de St VINCENT de PAUL**

Renseignements chez les SŒURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, Paris. Guyot, Phen, 11, Passage Saulnier, Paris et ptes Phies. — *Broch. franco.*

BELLE JARDINIÈRE

PARIS — *2, Rue du Pont-Neuf, 2* — PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON DE VÊTEMENTS

DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la **TOILETTE** de l'Homme et de l'Enfant

Envoi *franco* des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS *sur demande.*

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES : *LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.*

© VILLE DE SISTERON

MAISON FONDÉE EN 1860

Droguerie --- Herboristerie

PRODUITS CHIMIQUES POUR LES ARTS ET L'INDUSTRIE

AUG. TURIN

Place de l'Horloge, **SISTERON** (Basses-Alpes)

SPÉCIALTÉ DE PEINTURES PRÉPARÉES

DÉPOT DU CRISTALOL

PEINTURES LYONNAISES

EMAILLANTES ET INALTÉRABLES

VERNIS ET PINCEAUX

VERNIS MARSEILLAIS pour les CARREAUX

RHUM, COGNAC, LIQUEURS

ALCOOL DE MENTHE AMÉRICAINE

MASTIC POUR GREFFER A FROID

PEAUX DE CHAMOIS

THÉ DE CHINE — RACAHOUT -- CHOCOLATS

Huiles spéciales pour Machines à Coudre et Cycles

Parfumerie Hygiènique aux Fleurs des Alpes

'Art de gagner de l'Argent à la Bourse Envoi gratis, GAILLARD, 5, rue Feydeau, PARIS

GRAND ENTREPOT de BLÉS

ENGRAIS CHIMIQUES ANIMALISÉS

de tout dosage (*garantis sur anaysle*

ANT. REYNIER

Rue Mercerie, SISTERON et GRANDE SAINTE-ANNE

Pour renseignements s'adresser à M. L. PEYROTHE, bijoutier, Rue Mercerie, Sisteron.

SOCIÉTÉ ANONYME DE LA G^DE DISTILL^IE — E. CUSENIER Fils Aîné & Cie — CAPITAL SOCIAL 10.000.000 FRS.

LA PLUS GRANDE DISTILLERIE DU MONDE — 15 USINES ET C^TS FRANCE ET ETRANGER

MARQUE V.H.O. — FINE CHAMP^E DE LA COURONNE — PEACH BRANDY — PRUNELLE — KUMMEL — MERISETTE — PEPPERMINT — LA MAZARINE — EXTRA SEC CURAÇAO — QUINQUINA CUSENIER — LE SEUL VRAI

LIQUEURS A BASE DE FINE CHAMPAGNE

CUSENIER

APÉRITIFS SUPÉRIEURS HYGIÉNIQUES

ABSINTHE BLANCHE — VERMOUTH QUINQ^NA — TONIQUE BITTER — AMER CUSENIER — ABSINTHE HYGIÉNIQUE

PARIS 226 Boulev^d Voltaire 226 PARIS

CAHIERS de DESSIN

Papier Ingre

ENCRES CARDOT

NOIRE ET DE COULEUR

REGISTRES

COPIES DE LETTRES

Impressions COMMERCIALES ET DE LUXE

CIRCULAIRES

Têtes de Lettres

BROCHURES

Lettres de Mariage

DE NAISSANCE

et de Décès

PRIX-COURANT

ENVELOPPES

IMPRIMERIE NOUVELLE

SISTERON (B. A.)

AUG. TURIN

Cartes de Visite & d'Adresse

IMPRIMÉS POUR MAIRIES

Affiches de toutes dimensions

La Maison se charge de faire exécuter toutes les *Impressions Lithographiques*

LIVRAISONS RAPIDES — PRIX MODÉRÉS

Impressions COMMERCIALES ET DE LUXE

FACTURES

Livres à Souche

REGISTRES

Labeurs

PROSPECTUS

MANDATS

Etiquettes en Couleurs VARIÉES

CARNETS A SOUCHE

Timbres en Cahoutchouc

CIRE A CACHETER

Carnets d'Échéances

CARNETS DE POCHE

Demandez

ALCOOL DE MENTHE AMÉRICAINE

le plus parfumé

DÉPOT : Droguerie TURIN, place de l'Horloge

MACHINES A COUDRE COUSANT SANS EMBU PERFECTION pour FAMILLES et ATELIERS

DAVIS

Adr. Commandes M^ons ELIAS HOWE (fondée en 1863) 101, r. Quincampoix, Paris. L. ANDRÉ & Cie

---

FORTUNE! FORTUNE!! PAR LE

Système Américain

le seul qui permette de réaliser en quelques jours, presque sans risque, avec un petit capital, de très gros bénéfices. On peut, avec 250 fr., gagner toutes les semaines de 500 à 1.500 fr.

Bénéfices payés tous les 10 jours.

Demander *notice* à MM. BAHIER et Cie, banquiers, 9, *Rue des Filles Saint-Thomas*, 9, près la Bourse, *PARIS*.

Le Gérant — Vu pour la légalisation de la signature ci-contre — Le Maire,

© VILLE DE SISTERON